

Montpellier, 9 avril 1898

2

Mon cher et illustre ami

C'est aujourd'hui vers 2 heures
que j'ai reçu votre lettre qui contenait si
aimablement annoncée, cette heureuse
nouvelle, et la gracieuse lettre du marquis
Guiccioli. Mon premier mouvement
a été de courir au télégraphe pour vous
en remercier, et j'ai vu que vous aviez
présentement reçu ma dépêche. Je ne sais
cependant comment vous exprimer la
très, très et intime satisfaction que
me fait éprouver la distinction que je
viens de recevoir, que je dois à votre bienveil-
lant patronage et à la toute gracieuse

interventos de S. M. la Reina. Je ressens
une légitime fierté à penser que mes
travaux sur l'histoire de votre pays n'ont
pas paru à votre auguste souveraine
indignes d'une si belle récompense et
j'y vois un encouragement à les
continuer : vous recevrez ces jours-ci la
preuve que je n'abandonne pas mon
cher Cinquecento et mon Ludovic Sforza.
Je vous serai bien reconnaissant de me
dire comment et à qui, quand j'aurai
reçu de l'ambassade italienne l'avis
officiel de ma nomination dans l'Ordre
de la Couronne d'Italie, je devrais faire
paraître l'expression respectueuse de
ma reconnaissance. Je vous prie cepen-
dant et sans attendre cet avis qui
peut subir quelque délai diplomatique
- espérant toutefois qu'il sera moins long
que celui de la solution des questions
de Crète et de Cuba - de vouloir bien
présenter mes remerciements les plus

Sincère à M. le marquis Guicciotti, et
de faire parvenir à S. M. la reine
l'hommage le plus respectueux de
ma reconnaissance. Vous savez du reste
que ma sympathie est depuis longtemps
acquise à l'Italie, et que toute l'influence
que j'ai sur mes étudiants est employée
à leur montrer la grandeur de l'œuvre
que votre nation a accomplie en ce
siècle, et à dissiper les erreurs répandues
des deux côtés des Alpes sur les sentiments
réciproques des deux pays et les
raisons de ces sentiments. Je vous
suis très-reconnaissant, voyez-le bien,
d'avoir été l'initiateur de ce mouve-
ment de bienveillance qui a déterminé
la signature du royal motu proprio.
et je puis vous assurer que ma femme
ne vous en est pas moins reconnaissante.
Elle me charge de vous présenter ses
très cordiaux souvenirs, et je vous
prie, cher et illustre ami, de me
croire votre très reconnaissant et très dévoué
ami

Carlo Leonz. Selitto

